

Rémy Marciano,
architecte et
enseignant reconnu.

L'îlot Tasso, dans la cité phocéenne, un nouvel ensemble moderne et mixte aux lignes paquebot, adapté à son contexte et rappelant la proximité de la mer.

© MARCIANO ARCHITECTURE

Rémy Marciano se

jeune Marciano signe dans la foulée à Châteauneuf-les-Martigues, La Plaine des Sports, autre complexe du genre.

Un écueil qu'il a su toutefois éviter, même si ce professionnel, issu « du chantier, de la construction et de la loi MOP* » comme il le dit lui-même, n'a longtemps conçu son métier qu'ainsi, attaché notamment aux missions complètes. Au gré d'associations, en particulier avec son confrère José Morales, ou pas, le maître d'œuvre marseillais a de la sorte poursuivi son bonhomme de chemin en matière de marchés et bâtiments publics : IUFM à La Seyne-sur-Mer, lycée René Goscinny à Drap... et entamé parallèlement une carrière d'enseignant très apprécié.

Les temps ayant changé, donc, l'architecte a réagi. « Il faut arrêter d'attendre les programmes, estime-t-il, mais au contraire, les provoquer, voire les monter. Et pour cela, aller voir et convaincre les décideurs, les financiers, les institutions, les associations... et s'inscrire dans les initiatives privées, dans ce que j'appelle l'urbanisme d'en bas, poursuit le pédagogue. Ça peut même prendre la forme de réalisations comme des restaurants éphémères par

exemple, d'équipements provisoires qui participent eux aussi à fabriquer de la ville et de cette façon, ne pas laisser les projets aux seuls majors et promoteurs», indique encore Rémy Marciano qui œuvre également dans le champ de l'urbanisme (lire encadré).

Une architecture pour de nouveaux usages

Un concours d'idées, remporté en Italie pour la reconversion d'un site hospitalier et industriel à Biella, visant à renforcer l'activité économique de cette ville liée à la mode et à l'habillement, a plus précisément servi de déclic. « Il faut mettre en place des programmes innovants, interroger les nouveaux usages, prévoir des alternatives, envisager des locaux partagés, des salles de

« IL FAUT ARRÊTER D'ATTENDRE LES PROGRAMMES, ESTIME RÉMY MARCIANO, MAIS AU CONTRAIRE, LES PROVOQUER, VOIRE LES MONTER. ET POUR CELA, ALLER VOIR ET CONVAINCRE LES DÉCIDEURS, LES FINANCIERS, LES INSTITUTIONS, LES ASSOCIATIONS... ET S'INSCRIRE DANS LES INITIATIVES PRIVÉES, DANS CE QUE J'APPELLE L'URBANISME D'EN BAS », POURSUIT LE PÉDAGOGUE.

A MARSEILLE OÙ IL SE DÉCLARE TRÈS HEUREUX DE CONSTRUIRE À NOUVEAU ET OÙ IL EXISTE, SOULIGNE-T-IL, UNE NOUVELLE ATTENTION PORTÉE AU CADRE BÂTI ET URBAIN, LE MAÎTRE D'ŒUVRE JOUE LA CARTE DE LA DIVERSITÉ ET DE LA MIXITÉ DANS LE DOMAINE DU LOGEMENT, L'UN DES PLUS PORTEURS DU MOMENT.

le décrit son auteur. Situé face à une église, cet équipement municipal dont l'apparence raconte à la fois le passé villa-geois puis industriel et la reconquête actuelle de ce quartier en pleine mutation, lui a valu en 2001 le Prix de la première œuvre et d'être sélectionné pour le Prix international Mies van der Rohe. En revanche, le journal quotidien local n'avait guère apprécié, se souvient-il, son aspect très contemporain.

Un démarrage à fond qui aurait très bien pu cantonner, par le jeu des références, le finaliste à Londres du *Young Architect of the Year 2002* et lauréat en France la même année des Albums de la Jeune Architecture, dans le registre des équipements sportifs, d'autant plus que le

« Ces dernières années, la profession a effectué un virage à 180° avec, notamment, un basculement vers des marchés de plus en plus privés et moins de commandes publiques. Aussi, plutôt que de me morfondre dans le creux de cette vague, j'ai réfléchi à profiter de cette obligation de travailler autrement », explique posément et souriant l'architecte Rémy Marciano qui a créé son agence (employant un peu moins de 10 personnes) il y a tout juste vingt ans.

Le lauréat

Ex-« enfant prodige » de l'architecture, celui-ci s'était en effet fait remarquer dès ses débuts avec la réalisation à Marseille du gymnase Ruffi, dans la rue éponyme, sur l'emprise d'Euroméditerranée. « Un bâtiment hybride, support de jardins de lumière, de matières et de plaisirs partagés », comme



A l'angle des boulevards National et de Strasbourg, à Marseille, Rémy Marciano réalise une partie du Carré Saint-Lazare, un programme de Logirem.

A L'ŒUVRE DU CÔTÉ DU CARRÉ SAINT-LAZARE

lâche sur l'hybride

coworking (travail coopératif)..., dissèque celui qui, depuis deux ans, dirige le département LAB 43 de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Marseille. Avec le développement de l'auto-entreprenariat, on peut très bien imaginer dans un logement, autre exemple, une pièce qui se transforme en bureau. »

C'est dans cet esprit d'ailleurs que celui-ci a été invité à Bordeaux dans le cadre d'une nouvelle opération urbaine, afin de concevoir un équipement regroupant un lieu culturel, un marché vintage, un espace public et un parking. Et à Marseille où il se déclare très heureux de construire à nouveau et où il existe, souligne-t-il, une nouvelle attention portée au cadre bâti et urbain, le maître d'œuvre joue la carte de la

diversité et de la mixité dans le domaine du logement, l'un des plus porteurs du moment.

En témoignent un premier îlot mixte, comprenant logements, bureaux (siège social de la Sogima), commerces et parking, qu'il a livré il y a deux ans place du 4-Septembre à proximité de la plage des Catalans - et dont les courbes et balcons filants évoquent l'architecture balnéaire des années 50 - et bientôt, un tout nouvel ensemble flambant neuf, réunissant principalement une résidence pour seniors et une autre pour étudiants, à l'angle des boulevards National et de Strasbourg dans le 3e arrondissement (lire encadré). ■ Jean Philippe Pierrat

* Loi relative à la maîtrise d'ouvrage publique et à ses rapports avec la maîtrise d'œuvre privée.

Dans le 3e arrondissement de la cité phocéenne, l'un des plus pauvres de la ville et même de l'Hexagone, l'entreprise d'habitat social Logirem mène un programme immobilier de plus de 27.000 m², actuellement

en pleine construction et dont la maîtrise d'œuvre de la réalisation d'une partie - celle située à l'angle des boulevards National et de Strasbourg - a été confiée à Rémy Marciano (et l'autre, un peu plus grande, à Daniel Deluy de M2DC Architecture, architecte également marseillais et coordonnateur en l'occurrence du projet). Se déployant sur 12.000 m², cette partie-là du programme baptisé Carré Saint-Lazare, comprend une résidence pour seniors et une autre réservée aux étudiants ainsi que des commerces en rez-de-chaussée (350 m²) et des logements plus classiques. L'architecte a organisé ce mix générationnel, d'usages et de locaux, de part et d'autre d'un jardin intérieur sur lequel donnent les balcons et les terrasses dont disposent les logements. Tout en courbes, aux volumes intérieurs soignés et aux halls spacieux, sa proposition réinterprète en façade et particulièrement à l'angle, arrondi et de façon moderne, les baies moulurées et les modénatures des beaux immeubles de rapport du XIXe que l'on trouve dans ce quartier. Un béton lasuré façon bois distingue le couronnement, à la manière de « maisons sur les toits », et le rez-de-chaussée, très largement transparent et légèrement en retrait, fait naître un porte-à-faux sous lequel circuler.



Projet de reconversion post-industrielle pour un concours gagnant en Italie.

DU MÊME AUTEUR

Membre de l'Académie d'Architecture depuis 2012, Rémy Marciano s'est impliqué aussi en son temps, au sein du Syndicat des architectes des Bouches-du-Rhône dont il a été vice-président durant quatre ans. Son activité d'enseignant participe de même à sa notoriété. Avec son confrère aixois Jacques Sbriglio et sous la coordination de l'architecte urbaniste parisien François Lederg, il est aussi l'un des urbanistes d'Euromed 2, l'extension de l'opération Euroméditerranée qui comprend notamment l'écoquartier Smarseille et l'îlot démonstrateur XXL. Dans la cité phocéenne, parmi ses dernières réalisations en date, signalons enfin, à titre d'exemple de maîtrise d'ouvrage privée vers laquelle il se tourne plus désormais, l'hôtel de 130 chambres B & B (toujours sur le secteur d'Euroméditerranée).